

A satellite-style map of South America with yellow lines indicating national borders. A red square highlights a region in the northern part of the continent, specifically in the Jari area.

# EXPEDITION JARI LA DERNIERE FRONTIERE

**UN DOCUMENTAIRE DE 90 MINUTES  
REALISATION ROLAND THERON**

**13 AVRIL 2011**

**DIRECTION DE PROJET JEAN PAUL BILLAULT  
CAPA 80 RUE DE LA CROIX NIVERT 75015 PARIS 01 40 45 47 00**

# Une aventure géographique au coeur de l'Amazonie

Lorsqu'on parle de l'Amazonie, il y a toujours un point d'interrogation quelque part. La grande forêt est l'objet de tous les fantasmes. Il faut dire que sur la planète, rares sont aujourd'hui les régions à échapper aux yeux perçants des optiques haute-définition des satellites.

L'une des plus mystérieuses est la zone de la «tri-frontière» au coeur de l'Amazonie, aux confins du Brésil, du Surinam et de la Guyane Française. Ici, près des sources du fleuve Jari, les moyens « modernes » pour recueillir des informations géographiques précises percent mal la couverture nuageuse permanente des monts Tumucumaque. Pourtant censés « voir à travers les nuages » les optiques dernier-cri ne fournissent que des images déformées par le relief tourmenté.

A la croisée d'anciennes routes de commerce des ethnies amérindiennes, cette région a ainsi disparu des écrans radars des scientifiques et des autorités de protection de la nature depuis près de quarante ans.

Aujourd'hui, un homme - **François-Michel Le Tourneau**, géographe - a décidé de retourner à la tri-frontière, pour **recartographier la zone**. Pour la première fois depuis 1937, cette expédition va permettre de remonter le fleuve jusqu'à la borne marquant la frontière entre les trois pays. Avec cette expédition à l'ancienne il veut réactualiser les bases de données géographiques, recueillir des informations précises sur l'occupation actuelle et passée de la région et les comparer avec les descriptions des voyageurs du 19ème et du 20ème siècle.

**François-Michel Le Tourneau** emporte sur place, dans son ordinateur, des documents historiques sur les expéditions précédentes, il va les restituer aux indiens, en échange d'informations précieuses sur la géographie du présent.

**L'expédition Jari** va nous faire découvrir un monde ignoré, en nous plongeant dans le même temps dans le passé incroyable de l'Amazonie. C'est cette aventure scientifique exceptionnelle que nous allons raconter dans ce documentaire.





## « La dernière frontière »

Une expédition inédite. Plus de 600 kilomètres en totale autonomie, au coeur de la forêt tropicale la plus inaccessible. D'abord en bateau, pour remonter le fleuve Jari, dont la partie amont reste très peu connue. Il faudra choisir la bonne période : si le fleuve est trop haut, impossible de franchir rapides et cascades. Si le fleuve est trop bas, la progression est impossible à cause des obstacles. Puis à pied dans la forêt, sur les traces éventuelles des anciennes pistes amérindiennes.

Trois pirogues. 2000 litres d'essence, 6 moteurs hors bord, une dizaine de personnes en autonomie complète pendant un mois, sous la direction de **François-Michel Le Tourneau**, un géographe français. Il partagera cette aventure avec **Christof Jaster**, directeur brésilien du Parc Montagnes de Tumucumaque, un infirmier, deux pilotes, trois piroguiers, un militaire brésilien et deux guides amérindiens recrutés dans les communautés Wajapi et Wayana. Eux seuls seront capables de franchir les rapides et de se déplacer sans encombre dans la forêt.

«**La dernière frontière**» : un mois d'expédition pour atteindre ce monde inconnu : la source du Mapaoni, qui marque la ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Amazonie et celui du Maroni. La véritable ligne frontalière entre la Guyane française, le Surinam et le Brésil.

**Pour la dernière partie du parcours, François-Michel Le Tourneur a prévu deux options.**

**La première option** : remonter le Mapaoni - affluent du fleuve Jari - dans l'idéal jusqu'à sa source, point de la tri-frontière. Mais une question se pose : dans quel état sont les zones de marécages là bas ? En cas de hautes eaux, la progression pourrait s'avérer très difficile et dangereuse (crocodiles, raies, etc...).

**Une autre option** serait alors de remonter le cours supérieur du Jari presque jusqu'à la frontière avec le Surinam. Depuis le point extrême atteint, il ne resterait alors plus qu'une progression dans la forêt, sur des zones plus sèches, sur une trentaine de kilomètres, pour rejoindre la borne. Avec peut être la possibilité de prendre un peu de hauteur en gravissant les inselbergs, des massifs granitiques comme des îles au milieu de la forêt.

Dans les deux cas, les dernières étapes se dérouleront à pied dans la jungle.

## François-Michel Le Tourneau, la géographie en marche



«**La dernière frontière**» : une occasion unique d'observer et de comprendre comment la géographie se fabrique sur le terrain. La géographie moderne est aujourd'hui une science transdisciplinaire, scientifique et humaine, un travail au plus près du terrain.

Agrégé à 35 ans, **François-Michel Le Tourneur** fait partie de cette génération de nouveaux géographes.

Recruté très tôt par le CNRS (Centre national de la Recherche scientifique) pour ses connaissances en imagerie numérique, il est aujourd'hui le plus jeune directeur de recherche du CREDAL, le Centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique Latine.

Un premier séjour en Amazonie, en 2002, lui donne le virus. « l'enfer vert » sera son unique terrain de recherches. Fasciné par les grands espaces et par les modes de vie des populations traditionnelles, il y étudie la relation spéciale qui s'y tisse entre les hommes et ce territoire unique.

*« Même l'exotisme de la forêt amazonienne, supposée redoutable et en fait redoutablement pleine de désagréments qui ne sont pas particulièrement épiques (piuns ou mouches noires, moustiques, fourmis – bref tous les insectes qui ne menacent notre vie en aucune manière mais qui démangent, piquent, brûlent, ...) finit par passer au bout de quelques séjours.*

*En revanche, ce qui continue de guider mes recherches, est la relation entre les sociétés et leurs espaces, et plus encore la manière dont celles-ci se projettent dans les espaces pionniers, même si je garde une immense tendresse pour les paysages infiniment variés de la France et pour les siècles de soins patients qui les ont produit. Je pense que c'est dans cet intérêt, profondément intellectuel et géographique, que je peux trouver les raisons les plus plausibles qui m'ont conduit à m'approcher de l'Amazonie.»*

A chacune de ses missions sur le terrain, il applique la même règle : arpenter la zone avec les communautés qui y vivent, GPS en main, pour situer les lieux avec une extrême précision au gré des toponymes et des anecdotes. Il peut même cartographier la position de chaque arbre. Pour chaque zone étudiée, il habite dans les villages et partage le quotidien des habitants.

Grâce aux relations que François-Michel entretient depuis des années avec les communautés amérindiennes du bassin amazonien, il peut obtenir des informations précieuses sur l'occupation du fleuve durant les dernières décennies.

Un témoignage à recueillir patiemment, en accumulant les données. Cartographie, études des toponymies locales, traces d'occupation humaine, croquis, etc...

Rompu aux techniques les plus sophistiquées de lecture et d'interprétation des images satellites, il n'hésite pas à s'engager jusqu'au bout sur le terrain.

En effet, les images radars ne donnent pas des résultats fiables, et la couverture en images satellites de bonne précision est très faible sur ce secteur de l'Amazonie, toujours encombré par de nombreux nuages de pluie tropicale.

Et de toute façon il faut toujours descendre au sol pour vérifier les informations, et en obtenir de nouvelles.



## Sur les traces des précédents explorateurs

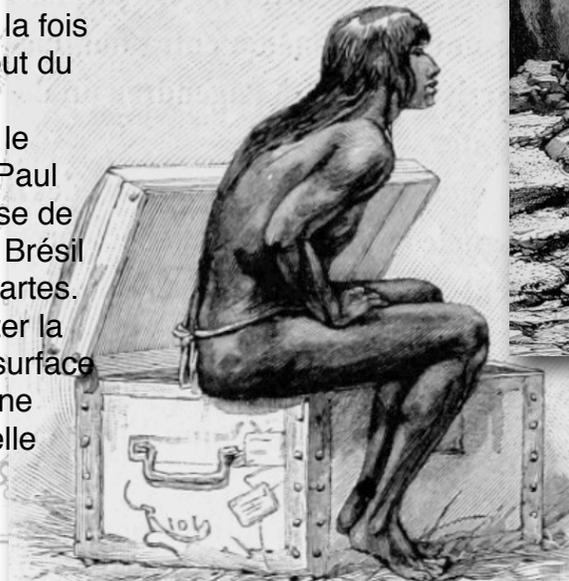
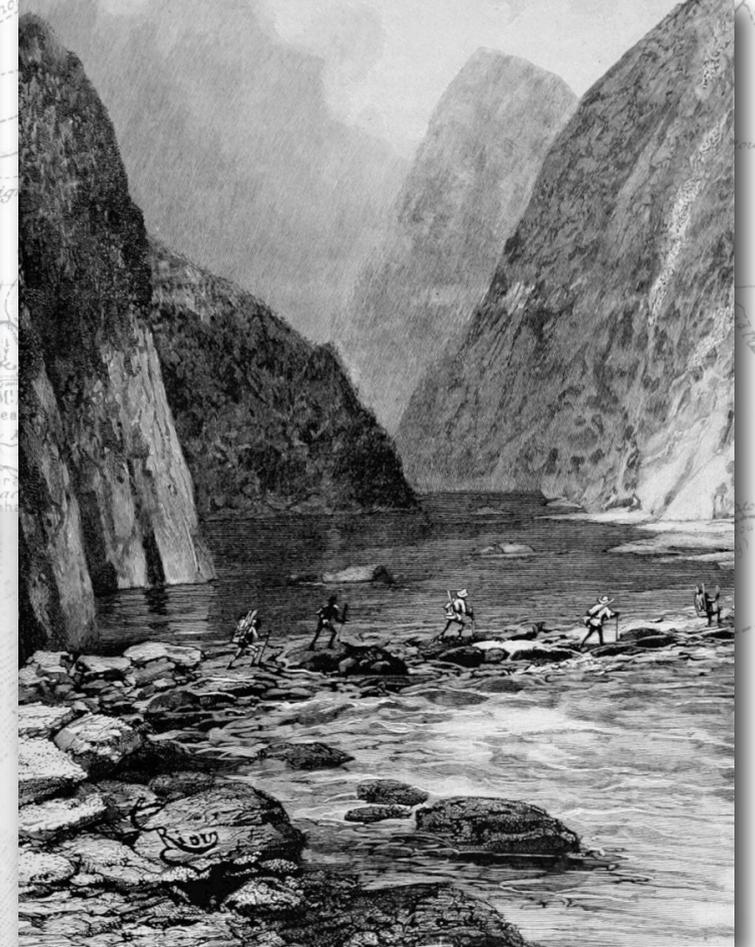
Entre 1887 et 1891, le français Henri Coudreau explore les parties les plus reculées de la Guyane française et cette zone de frontière floue avec le Brésil. Pendant quatre ans, il explore le bassin supérieur du Jari et du Maroni, partageant la vie des indiens. Il découvre et répertorie de nouvelles espèces, des arbres géants, et ces fameux inselbergs, montagnes de granit émergeant au dessus de la forêt. Les fameux monts Tumucumaque...

Il dresse ce qui reste une des cartes les plus documentées du secteur, et publie «*Chez nos indiens*», succès littéraire de l'époque.

### Le premier tracé

L'expédition a un but «*géopolitique*» clairement affiché. Cette région de la tri-frontière est revendiquée à la fois par la France et le Brésil, et le sera jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Finalement c'est un arbitrage suisse qui attribue le secteur aux brésiliens ! Rencontre au sommet : Paul Vidal de La Blache - fondateur de l'école française de géographie - représente les intérêts français. Le Brésil envoie un diplomate, et sa bonne collection de cartes. Confrontation à Genève, pour trancher et délimiter la tracé actuel de la frontière : la France perd une surface de forêts qui aurait doublé la surface de la Guyane Française, et dont on savait déjà à l'époque qu'elle recelait d'importantes ressources en or...



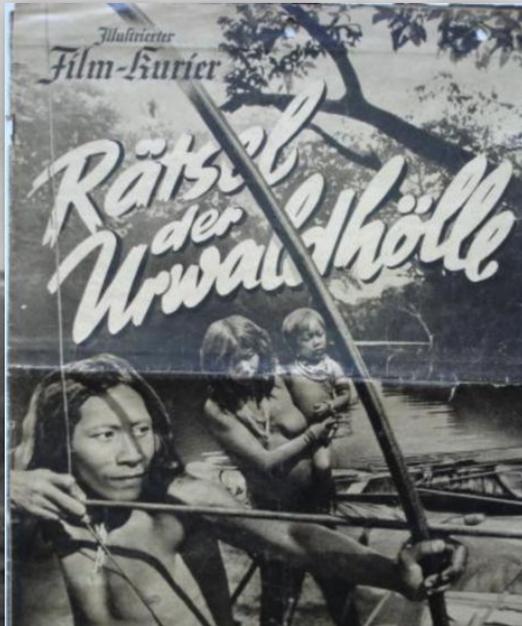
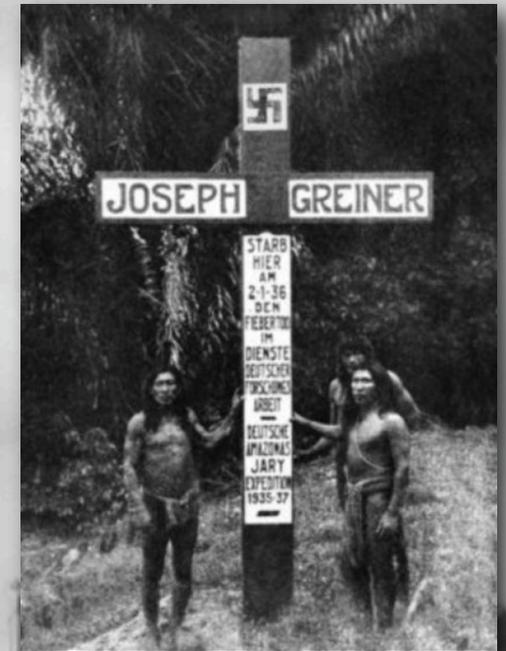
## Dans l'enfer de la jungle

A partir de 1935, et pendant deux ans, l'Allemagne nazie entreprend une vaste expédition dans cette zone. Dirigée par l'aviateur et géographe Otto Schultz-Kampfenkel, elle veut y tester des nouvelles techniques de photographies aériennes. Un objectif très vite abandonné, l'avion s'écrasant au début de la mission. Si les buts de cette mission sont encore un peu flous, l'équipe réalise une expédition naturaliste de grande ampleur au cœur de la forêt primaire. Des centaines d'animaux sont prélevés. Certains, empaillés, sont toujours visibles, dans des musées en Allemagne. Le rapport de fin d'expédition comporte des éléments accréditant la thèse d'un projet de colonisation du plateau des Guyanes par la « race supérieure ». Pour le Brésil de l'immédiat avant guerre, très lié à l'Allemagne, il y avait sans doute un intérêt stratégique pour lutter contre la France.

De cette expédition, Otto Schultz-Kampfenkel rapporte un film de propagande de 80' : « **Rätsel der Urwaldhölle** ». A partir de ce document rare sur les peuples amérindiens à cette époque, le réalisateur-géographe ressort en 1960 une version ethnographique expurgée des éléments de pure propagande nazie.

Otto Schultz-Kampfenkel a servi pendant la deuxième guerre mondiale dans un escadron technique de la SS. Géographe, il cartographiait les objectifs à bombarder et a servi dans l'Afrikakorps. Très vite libéré après la chute du régime nazi, il devient réalisateur de documentaires.

De nombreux documents (photos et films) sur cette expédition nazie sont à notre disposition. L'expédition allemande aurait aussi levé une carte du secteur de très grande précision, au 10 millième mais qui reste aujourd'hui introuvable.



## La première borne

La **Commission des Limites** de Belem missionne une expédition en 1937. L'objectif des brésiliens est de délimiter la frontière, dont le tracé est largement inconnu alors. D'abord avec le Surinam, puis en remontant le Jari vers la Guyane française.

L'expédition précise la topographie du cours supérieur du fleuve, déjà esquissée par Coudreau, et atteint des points que l'expédition allemande de 1935-36 n'avait pu atteindre.

Elle confirme enfin la configuration des populations amérindiennes de la région. Malgré d'immenses difficultés, l'explorateur brésilien **Léonidas Ponciano de Oliveira** réussit à installer un pieu en bois qui marque la frontière des trois états.



## Les dernières tentatives

En 1961, une expédition américaine du New York Botanical Garden se termine tragiquement par la mort du botaniste **Walter Egler**, directeur du musée Goeldi de Belém. Son fils témoigne de cette expédition. Il a aujourd'hui 70 ans, et est devenu un grand géographe brésilien.

Enfin, en 2005, une expédition brésilienne d'inventaire des espèces, menée par le Parc National - en collaboration avec le WWF - parvient jusqu'à la chute Macae, qui marque le début du cours supérieur du fleuve.



**SURINAM**

**GUYANE FRANCAISE**

**BORNE N 1 TRI FRONTIERE**

**MAPAONI**

**PARC MONTAGNES TUMUCUMAQUE**

**EXPEDITION NAZIE 1937**

**CHUTES DE MACAE**

**EXPEDITION BRESILIENNE 2005**

**JARI**

# Aujourd'hui



## Qui fréquente ces lieux ?

C'est la grande inconnue.

**Les amérindiens ? Bien sûr.** Certaines tribus continuent à nomadiser dans la forêt en se moquant des frontières. Partagée entre trois pays sans que ses habitants originels - les amérindiens - n'aient eu leur mot à dire, cette frontière est pour eux une absurdité. Aujourd'hui ils doivent pourtant s'y conformer pour bénéficier des structures d'assistance propres à chacun des trois pays concernés.

**Les orpailleurs ? Peut être...** Pas facile de voir les tranchées sous les arbres, depuis les images aériennes. Alors quand ils creusent le filon en souterrain, c'est rigoureusement impossible. Seule la détection d'une pollution au mercure dans les eaux en aval, pourrait les dénoncer. Mais le temps de mobiliser d'hypothétiques forces d'intervention, et ils ont déjà plié bagages...

## Les enjeux de l'expédition Jari

Aujourd'hui il n'existe que des cartes du secteur dessinées à partir d'assemblages d'images satellites, avec toutes les imprécisions de ce genre de procédé. Un des premiers objectifs de l'Expédition Jari est donc de **recartographier la zone**.

**L'expédition Jari est un laboratoire de géographie moderne en temps réel.**

Cette véritable exploration pose de nombreuses questions :

Pourquoi et comment les hommes utilisent ils l'espace et comment certains lieux deviennent ils plus importants que d'autres en fonction de leur charge symbolique ?

Cette zone de forêt primaire est aussi un très bon exemple de la lutte qui se joue entre les protecteurs de l'environnement et ceux qui cherchent à utiliser les ressources naturelles comme les orpailleurs et les forestiers. Mais toutes ces problématiques se déroulent à huit clos, loin des regards et seule une expédition sur place permettra de les définir clairement.



## Faire un inventaire de la biodiversité

Le parc «Montagnes du Tumucumaque» est la plus grande zone de forêt tropicale protégée du monde. 14 millions d'hectares. La zone que nous explorerons, c'est 30000 kilomètres carrés sans habitants. L'équivalent de la surface de la Bretagne. Le territoire est un laboratoire vivant de la biodiversité. D'ailleurs l'inventaire est loin d'être fait. L'équipe du Parc manque de moyens : une dizaine de personnes pour gérer cette entreprise. Aujourd'hui pour les scientifiques brésiliens du Parc, l'argent se fait plus rare. Alors l'Expédition Jari est une vraie opportunité.

**Christof Jaster**, directeur du parc, est tout excité à l'idée d'explorer enfin ces territoires inconnus. Loin des villes, la biodiversité se crée et évolue, quasiment sans interférence avec l'espèce humaine. Une occasion unique d'observer de nouvelles espèces et les interactions des espèces entre elles. Les animaux n'y sont plus chassés depuis des décennies, ils n'ont plus peur de l'homme ! Il n'est pas rare de rencontrer la grande faune d'Amazonie : crocodiles, raies d'eau douce, et autres anacondas...

### Estimer les ressources des écosystèmes

D'autre part, le formidable bassin versant du fleuve Jari est un vrai château d'eau pour toute la région. Explorer le secteur va aussi permettre de faire une estimation des ressources en eau, et également de l'état du couvert végétal. La forêt est elle en bonne santé ? Continue t elle à fonctionner comme un puits de carbone naturel ? A l'heure où l'on parle de sécheresse dans certaines régions d'Amazonie, qu'en est il vraiment ici ?

La collecte de cette base de données globale sur la biodiversité permettra d'alerter sur la nécessité de protéger les forêts tropicales, non seulement écosystème vital pour les populations amérindiennes locales, mais aussi capital précieux à l'échelle de la planète.

## Note d'intention du réalisateur

### «Une curiosité de tous les instants»

«**La dernière frontière**» est un film sur la science et la recherche en temps réel, au présent. Une histoire en train de s'écrire. Pour cela une curiosité de tous les instants est nécessaire pour capter les moments significatifs de cette inlassable quête.

Nous serons aux côtés de **François-Michel** quand il collecte les témoignages des indiens croisés pendant cette aventure. Mais aussi à tous les moments du quotidien.

Nous suivrons l'expédition de A à Z. Depuis l'embarquement, en amont des chutes San Antonio, jusqu'au point final atteint dans la zone de la trifrontière.

L'expédition est le fil rouge du film. Mais nous nous attacherons à plusieurs personnages. Bien sûr **François-Michel Le Tourneau**, le chef de l'expédition Jari. Mais aussi **Christof Jaster**, le responsable brésilien du parc Montagnes de Tumucumaque, présent sur place. Egalement les piroguiers, embauchés sur la rivière, et spécialistes de la progression, et les guides amérindiens, pour la marche en forêt.

Sur les traces des explorateurs du passé, le chef d'expédition va-t-il réussir, comme certains de ses prédécesseurs, à atteindre la borne ? La zone de la trifrontière va-t-elle livrer enfin tous ses secrets ?

«**La dernière frontière**» est aussi un film sur l'histoire des expéditions dans cette zone.

Nous utiliserons des extraits du film allemand, en passant si possible dans les mêmes endroits filmés à l'époque, ce qui permettra de raconter cette histoire unique et méconnue au cours du récit, en cassant la chronique au quotidien de l'expédition Jari.

L'utilisation de ce document rare mais aussi de la riche iconographie de l'expédition française de Coudreau nous permettra en effet de prendre du recul, de sortir régulièrement du déroulement de l'expédition, pour redonner de la perspective à l'ensemble du projet.

Ces archives filmées sont chaque fois une passerelle par rapport à la réalité de l'expédition d'aujourd'hui. Passerelle par rapport aux indiens filmés à l'époque, mis en relation avec leurs descendants aujourd'hui. Passerelle par rapport aux lieux, que nous retrouverons également lors de l'expédition Jari.



L'expédition est rythmée par le rituel du quotidien. Embarquement aux premières lueurs du jour, remontée du fleuve, passages délicats des rapides, orientation et repérage des positions sur les cartes, relevé topographiques, collecte d'informations auprès des communautés indiennes, galères, imprévus, aléas météorologiques, incidents, complications... Avant que la nuit tombe, chaque soir, il faut débarquer sur des rives incertaines. Et monter le camp pour la nuit, au milieu des insectes et de la boue. Un camp provisoire, mais qui doit résister aux déluges quotidiens, ces trombes d'eau qui s'abattent sur la forêt en quelques minutes.

Au fur et à mesure de l'avancée de l'expédition, **François-Michel Le Tourneau** nous explique le fond de sa recherche, mais aussi ses préoccupations, les enjeux, les espoirs et les doutes. Nous comprendrons sa méthode de travail avec les populations locales en le filmant en séquence (cartes autour de la table, etc...)

Un habillage spécifique, intégrant des éléments graphiques de la cartographie, sublimera aussi la narration, en faisant le lien entre images d'hier et d'aujourd'hui.

Enfin des intervenants extérieurs, sous forme d'interviews posées, viendront compléter et enrichir le propos de cette aventure exceptionnelle au cœur de l'Amazonie.

**Emmanuel lezy - CNRS** - L'histoire des enjeux de la géographie en Guyane.

**Martine boulers - CNRS** - Les enjeux géostratégiques de l'expédition.

**Historien allemand** - Expédition nazie de 1935.

**Claudio Egler** - Fils de Walter Egler, botaniste mort lors de l'expédition de 1961.

**Botaniste brésilien** - Les enjeux de l'inventaire de la biodiversité.

Le documentaire est tourné en vidéo numérique HD.

Une équipe réduite permettra d'être au contact des intervenants, dans les contraintes spécifiques du tournage, et ainsi d'approcher leur réalité dans l'esprit documentaire. Nous défendons une démarche de respect et d'honnêteté. Respecter, c'est être à l'écoute et ne pas chercher à faire coller des images sur un discours préétabli. Nous avons l'habitude, car nous le pratiquons depuis des années, de ne pas mettre en scène les événements. Cette option clairement assumée suppose d'anticiper au maximum ce qui va se passer, et permet d'obtenir des scènes "réalistes", où les choses "sonnent" juste. Le procédé installe également une relation spécifique avec les personnages, dans une forme de respect mutuel.

D'un autre côté, une grande rigueur sur la qualité permanente des images et des sons produits reste l'objectif permanent. Il faut savoir "découper", ou au contraire laisser couler le temps, en anticipant, en sentant les enjeux, en captant les intrigues. Chaque détail est important. La captation se fait en finesse, sans interventionnisme.





Spéléologue, skieur, plongeur, gastronome, artisan réalisateur, cameraman multiscarte - comme il aime à se définir - **Roland THERON** sillonne depuis 25 ans la planète. Diplômé en Sciences Politiques, il fait ses premières armes dans la radio, avant de partir pour un premier tour du monde : Le Grand Raid Le Cap Terre de Feu. Une première grande aventure qui le fait explorer pendant 9 mois plus de 25 pays. A peine revenu à son Vercors natal, il collabore avec de nombreuses sociétés de production, pour filmer et réaliser à la fois des grands reportages sur des sujets d'actualité, des films d'exploration scientifiques, ou des enquêtes sur les questions environnementales. Une passion qui lui fait poser son regard de géographe - au sens large - dans de nombreux pays. Par exemple au Groënland, en spéléologie sous-glaciaire, où il explore l'intérieur de la calotte - l'Inlandsis- établissant un record mondial de profondeur. Par exemple en Australie, où il participe à la recherche scientifique sur les requins de la Grande Barrière de corail. En Patagonie et en Himalaya, où il accompagne plusieurs expéditions. En Antarctique, où il couvre l'expédition Transantarctica, assurant la première retransmission télévisuelle en direct depuis le sixième continent - à la base soviétique de Mirny. Il collabore également avec différentes chaînes de télévision pour réaliser par exemple "Ushuaïa", "Thalassa", "Dans la Nature avec Stéphane Peyron", "En Terre Inconnue", etc... En parallèle, pendant plus de 15 ans, il couvre le Raid Gauloises - le premier grand raid aventure - une course mythique dont le mot d'ordre originel fut "Aller là où personne ne va»... Ayant vécu pendant des mois au contact des peuples du bout du monde, baroudeur infatigable, il est l'homme de la situation pour cette grande aventure.

=:-)